

Chapitre II

SE TENIR LÀ COMME L'AMI DE L'ÉPOUX

Introduction

« Quel est donc **le fidèle intendant**, l'avisé, que le maître établira sur ses gens pour leur donner en temps voulu la ration de blé ? » (Lc 12, 42) La qualité première de l'intendant est d'être fidèle, il n'est lui-même qu'un « serviteur » (cf. Mt 24, 45) qui doit rester tout à l'écoute de son maître, de son désir sur les gens de sa maison. Comme l'exprime saint Paul : « Qu'on nous regarde donc comme des serviteurs (subordonnés) du Christ et des intendants des mystères de Dieu. Or, **ce qu'en fin de compte on demande à des intendants, c'est que chacun soit trouvé fidèle** » (1 Co 4, 1-2). Être fidèle à sa mission signifie d'abord rester à sa place de serviteur. Saint Paul demande à être « regardé » comme tel parce qu'il se vit comme tel. Il n'entend en rien prendre la place de son maître, en rien « s'attribuer quelque chose qui ne lui a pas été donnée » (cf. Jn 3, 27). En réalité, devant son maître, il « n'est rien » (cf. 2 Co 12, 11) : « Ainsi donc, ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance : Dieu » (1 Co 3, 7). C'est là une vérité qu'il est possible d'aimer. Si Dieu nous appelle à accompagner une personne, pensons qu'il veut en même temps nous donner cette grâce de **trouver notre joie dans cet effacement de nous-mêmes** à la suite de saint Jean-Baptiste : « Vous-mêmes, vous m'êtes témoins que j'ai dit : “Je ne suis pas, moi, le Christ, mais je suis celui qui a été envoyé devant lui.” (...) **Telle est ma joie, et elle est complète. Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse** » (Jn 3, 28-30). Cette joie est en effet celle que Dieu réserve à ses serviteurs quand ils s'oublient eux-mêmes.

Ainsi donc, l'accompagnateur ne doit pas chercher à faire entendre sa voix mais celle de son Maître. **Il ne doit pas chercher à se faire écouter, mais à faire écouter le Christ**. Il s'agit d'abord, comme nous l'avons vu la dernière fois, de disposer l'âme à s'ouvrir au Christ, à se laisser mener par lui dans l'humilité et l'obéissance de la foi. Aider l'âme à suivre le Christ, à « écouter sa voix » (cf. Jn 10, 27), « **l'amener à obéir au Christ** » (2 Co 10, 5)¹. Toujours dans cette perspective d'un travail de disposition,

¹ Pour cela, l'accompagnateur doit commencer par **entrer lui-même pleinement dans l'obéissance en ce qui concerne son travail d'accompagnement**. Comment pourrait-il disposer l'âme à obéir sans obéir lui-même le premier ? Plus on vit l'accompagnement dans un esprit d'obéissance, plus on est à même d'entraîner les âmes à se laisser elles-mêmes conduire sans résistance. Sortir de l'obéissance signifierait « parler de soi-même », c'est-à-dire « chercher sa propre gloire » (cf. Jn 7, 18) d'une manière consciente ou non. Loin de conduire les âmes à suivre le Christ, nous les amènerions à nous suivre, devenant ainsi semblables aux Pharisiens qui aiment « s'entendre appeler “rabbi” par les gens » (cf. Mt 23, 7). Dans l'accompagnement spirituel, ou l'on sert le Christ, ou l'on se sert soi-même. C'est

nous allons essayer de préciser de quelle manière et dans quel esprit nous pouvons aider l'âme à écouter la voix du Bien-Aimé et à se laisser entraîner par lui vers l'union divine.

1. Écouter l'autre pour l'aider à écouter le Christ

« Sachez-le, mes frères bien-aimés : que chacun soit **prompt à écouter, lent à parler**, (...) » (cf. Jc 1, 19). Dans l'accompagnement, d'une manière toute particulière, nous devons **vivre cette écoute du Christ au travers de l'écoute de l'autre** vécue spirituellement. Dans toute écoute, un exercice spirituel nous est offert qui consiste à renoncer à toute forme de maîtrise pour demeurer précisément à notre place de serviteur. Ce n'est pas nous qui devons mener le dialogue. En demeurant dans l'attitude de celui qui est là d'abord pour écouter, nous laissons le Christ nous mener. Tout vouloir faire, vouloir dire, vouloir faire comprendre, trouve dans l'écoute matière à être brisé. Être prompt à écouter, lent à parler signifie renoncer à parler de soi-même, c'est-à-dire, en définitive, renoncer à toute forme de volonté propre. Dans l'accompagnement, **il faut écouter jusqu'à ce que mort à nous-mêmes s'ensuive**. Notre parole ne doit jamais venir comme le fruit de nos calculs et de nos raisonnements selon ce que nous penserions être utile à l'autre d'entendre, mais toujours comme le fruit de notre écoute. Écouter, c'est faire silence en nous vidant de notre pensée propre pour être tout ouverture à ce que le Christ veut nous faire entendre : « Qui a l'épouse est l'époux ; mais **l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend**, est ravi de joie à la voix de l'époux » (Jn 3, 29).

Dans l'accompagnement, nous devons nous « tenir là » comme saint Jean-Baptiste, et nous rendre apte à entendre la voix du Christ en demeurant à l'écoute de l'autre. Cette voix, c'est celle de l'Époux : nous l'écoutons dans son dialogue mystérieux avec l'épouse. Nous sommes les témoins d'une rencontre surnaturelle, nous sommes là pour favoriser cette rencontre. Dans l'écoute, nous nous tenons là, donc au seuil du mystère, dans le plus grand respect. Nous ne cherchons pas à comprendre nous-mêmes ce qui ne peut se comprendre humainement, mais **nous tâchons de ressentir spirituellement les appels, les désirs de l'époux vis-à-vis de son épouse**. Nous tâchons d'entendre ce qu'elle-même a besoin d'entendre, ce qu'elle n'arrive pas encore à bien comprendre. Nous pourrions alors, « en temps voulu » (cf. Lc 12, 42), prêter notre voix au Christ pour lui laisser dire, à travers nous, ce qu'il lui murmure au plus intime de son cœur. Mais quand bien même il ne serait pas possible de lui exprimer ce que nous ressentons des attentes du Christ sur elle, il nous faut garder foi en **l'efficacité divine de notre écoute elle-même**. Elle communique secrètement à l'autre la force d'écouter, la force de se rendre docile envers le Christ. Nous l'entraînons dans l'obéissance de la foi. Bref,

la raison pour laquelle **il est si dangereux de faire de l'accompagnement spirituel d'une manière autonome en dehors d'un enracinement dans la vie de l'Église**, sans une forme ou une autre d'obéissance à ceux qui sont les pasteurs du peuple de Dieu. Ce n'est pas seulement de la question d'une supervision de ce travail si délicat dont il s'agit, mais c'est aussi, et d'abord, de celle de l'obéissance en dehors de laquelle il n'y aurait pas de fécondité spirituelle.

vivons divinement l'écoute, vivons-la comme un vrai travail, comme un exercice caché qui favorise secrètement l'ouverture des âmes à la voix de l'Époux.

2. Entrer dans les sentiments et les pensées du Christ pour servir autrui

« **L'homme spirituel (...) juge de tout**, et lui-même n'est jugé par personne. Qui en effet a connu la pensée du Seigneur, pour pouvoir l'instruire ? **Et nous l'avons, nous, la pensée du Christ** » (1 Co 2, 15-16). Dans l'accompagnement spirituel, nous ne sommes que d'humbles et pauvres serviteurs. Mais selon la mesure même de notre abaissement, le Christ peut nous élever jusqu'à « avoir sa pensée », jusqu'à entrer dans ses desseins, ne nous appelant plus serviteurs « car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître », mais nous appelant « amis » (cf. Jn 15, 15). Par le don de sagesse nous devenons clairvoyants de la clairvoyance du Christ. C'est ainsi que « d'âge en âge passant en des âmes saintes, la Sagesse en fait **des amis de Dieu et des prophètes** » (Sg 7, 27). Cela ne peut être donné que dans la charité comme l'épanchement d'un amour surabondant (cf. Ph 1, 9). Plus précisément, disons que pour entrer dans la pensée du Christ, il nous faut d'abord entrer dans les sentiments de son cœur, dans son regard d'amour sur l'autre. Ses pensées et ses appels sur la personne sont ceux de son amour pour elle et ils ne peuvent être entendus qu'à l'intérieur de cet amour. **Accompagner spirituellement quelqu'un, c'est l'aimer d'un autre amour que le nôtre** pour l'aider à avancer sur d'autres chemins que les nôtres².

« **J'éprouve à votre égard en effet une jalousie divine ; car je vous ai fiancés à un époux unique**, comme une vierge pure à présenter au Christ » (2 Co 11, 2). Se faire le serviteur de l'unique Pasteur signifie aussi se faire le serviteur de l'unique Époux des âmes et, plus encore, « l'ami de l'Époux » (cf. Jn 3, 29), celui qui communique aux sentiments et aux pensées du Christ jusqu'à éprouver une jalousie divine. Nous servons autrui dans la conscience qu'il appartient au Christ qui l'a racheté à grand prix pour pouvoir s'unir à lui dans un amour sponsal. **Accompagner quelqu'un, c'est brûler du désir de sa sainteté**³ dans la conscience que ce désir n'est pas le nôtre mais celui du Christ. Précisément, c'est notre amour pour notre Seigneur Jésus qui nous fait désirer ce qu'il désire. Nous servons autrui en servant « les intérêts du Christ », ceux de l'Époux. Et ses intérêts sont, en même temps, les premiers intérêts de la personne⁴ comme le laisse entendre saint Paul quand il dit aux Philippiens à propos de Timothée : « Je n'ai vraiment personne qui saura comme lui s'intéresser d'un cœur sincère à votre situation (à vos affaires) : **tous recherchent leurs propres intérêts, non ceux de Jésus Christ** » (Ph 2, 20-21). Autrement dit, dans l'accompagnement,

² Autrement dit, en rester au niveau d'une affectivité humaine conduit à des pensées humaines. Se vider de notre propre amour pour laisser l'amour du Christ nous saisir conduit à des pensées divines.

³ S'il est vrai d'une manière générale que « **chaque action pastorale a pour objectif prioritaire la sainteté** », comme l'a rappelé récemment Jean-Paul II dans son discours aux évêques du Costa Rica en visite *ad limina* le 30 novembre 2001 (cf. O.R.L.F., n° 2, 8 janvier 2002), cela est vrai d'une manière particulière en ce qui concerne l'accompagnement spirituel. Il faut garder vif en soi ce désir de la sainteté de l'autre.

⁴ Même si celle-ci ne le reconnaît pas et nous entraîne sur le terrain des « choses de la terre » (cf. Col 3, 2).

bien se préoccuper de la situation d'autrui, de ses affaires, d'une manière sincère et avisée, signifie garder toujours dans son cœur le souci premier de sa sainteté. **Si la sanctification de l'autre ne demeure pas notre but prioritaire, nous ne pourrons servir ni le Christ, ni vraiment la personne** – même dans ses problèmes humains – parce que nous ne pourrons pas l'aider à les gérer avec sagesse et discernement⁵.

3. Porter l'autre dans un désir brûlant de la sainteté

« Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous courent, mais un seul obtient le prix ? **Courez donc** de manière à le remporter. (...) **C'est bien ainsi que je cours, moi, (...)** de peur qu'après avoir servi de héraut pour les autres, je ne sois moi-même disqualifié » (cf. 1 Co 9, 24-27). Accompagner spirituellement quelqu'un, c'est courir avec lui sur le chemin de la sainteté⁶. Impossible de l'entraîner sans courir avec lui. En réalité, quand nous accompagnons quelqu'un, nous sommes nécessairement amenés à un moment ou à un autre à **nous poser la question de notre propre désir de la sainteté**, c'est-à-dire de l'union à Dieu. La force de nos « exhortations » en dépend : comment ne pas en ressentir la faiblesse, le vide, lorsque nous invitons l'autre à se tourner vers Dieu sans nous mettre nous-mêmes en mouvement ?⁷ Nous ressentons alors, d'une manière particulièrement aiguë, combien « si nous n'avons pas la charité, nous ne sommes qu'airain qui résonne ou cymbale qui retentit » (cf. 1 Co 13, 1). Le fait que nous ressentions un grand désir d'« aider les autres » ne doit pas nous faire illusion : la sincérité et la pureté de ce « grand désir » dépendent radicalement de la profondeur de notre désir de la sainteté. On aime son prochain comme soi-même : ce que l'on ne désire pas pour soi, on ne peut pas le désirer non plus pour l'autre. On peut, par contre, « aimer faire des choses pour les autres », mais **se laisser mener par le goût de l'action est bien autre chose** que d'agir en ami de l'Époux, brûlant du désir d'établir son règne dans les cœurs⁸.

⁵ C'est « en cherchant d'abord le Royaume de Dieu » que l'on peut avoir « par surcroît » (cf. Mt 6, 33) la lumière pour bien voir et gérer les choses de la vie. Cela se vérifie aussi en ce qui concerne notre manière de voir et d'aborder les problèmes psychologiques. Nous sommes facilement **tentés de rester centrés sur ceux-ci en mettant entre parenthèses les exigences de la sainteté**, alors qu'en réalité, c'est en se situant dans cette lumière que l'on peut acquérir la sagesse et le discernement nécessaire.

⁶ On peut se rappeler ici les paroles de la bien-aimée dans le Cantique des cantiques : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche. Tes amours sont plus délicieuses que le vin ; (...) **Entraîne-moi sur tes pas, courons !** (...) Tu seras notre joie et notre allégresse » (cf. Ct 1, 2-4). C'est l'âme tout enamourée de l'Époux divin qui invite les autres à courir avec elle pour trouver dans l'Époux « leur joie et leur allégresse ».

⁷ Nous rejoignons ici ce que nous avons vu la dernière fois d'une manière plus générale à propos de l'espérance : il nous faut entrer nous-mêmes dans l'espérance pour être capables de réveiller cette espérance dans le cœur de l'autre. Le désir de la sainteté est, en effet, au cœur de l'espérance puisqu'elle « est **la vertu théologale par laquelle nous désirons comme notre propre bonheur le Royaume des cieux et la vie éternelle**, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui non sur nos propres forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit » (CEC, n° 1817).

⁸ Ce n'est pas cela non plus aimer l'autre d'un amour désintéressé. En réalité, si nous ne cherchons pas les intérêts de Jésus Christ, ce sont nos propres intérêts que nous cherchons. Comme il est facile

« **Recherchez (...)** la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur ; veillant à ce que personne ne soit privé de la grâce de Dieu, (...) » (cf. He 12, 14-15). Nous accueillons l'autre dans un regard de foi et d'espérance en la puissance de l'amour et la grandeur de l'appel du Christ pour lui, et nous écoutons tout ce qu'il nous dit à l'intérieur de ce regard. Nous savons combien facilement chacun de nous peut s'aveugler par rapport au vrai sens de sa vie. « Puisse-t-il (le Dieu de la gloire) illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, (...) » (cf. Ép 1, 18). Quand nous écoutons quelqu'un, nous pouvons ressentir ce qu'il peut y avoir d'aveuglement et d'égarement dans son cœur et dans sa vie dans la mesure où nous communions aux sentiments et aux pensées du Christ à son égard, demeurant nous-mêmes « tendus de tout notre être, courant vers le but » (cf. Ph 3, 13-14). Si nous nous tenons là d'abord comme l'ami de l'Époux, nous pourrions porter l'autre en vérité, le porter avec le Christ et dans le Christ, c'est-à-dire aussi dans notre ardent désir qu'il soit tout au Christ. Porter l'autre ainsi signifie **souffrir à cause de lui et pour lui, en ressentant spirituellement ce qui**, dans son cœur et dans sa vie, **est en contradiction** avec l'appel du Christ. C'est cette contradiction qui fait souffrir, tant elle blesse le cœur de l'Époux. **La source de la vraie paternité ou maternité spirituelle est là.** C'est cette capacité de porter l'autre dans le Christ qui fait dire à saint Paul : « Comme un père pour ses enfants, vous le savez, nous vous avons, chacun de vous, exhortés, encouragés, adjurés de mener une vie digne de Dieu qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire » (1 Th 2, 11-12). Et cela ne peut se faire sans « larmes » (cf. Ac 20, 31), sans éprouver « les douleurs » d'un enfantement (cf. Ga 4, 19).

L'art d'aider l'âme à se disposer à la grâce peut se préciser ici comme **l'art d'aider l'âme à entrer dans l'écoute de la voix du Bien-Aimé.** « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, (...) » (cf. Jn 7, 37). En même temps que nous lui ouvrons ce chemin de l'écoute par notre propre écoute, nous devons, par la profondeur de notre communion aux sentiments et aux pensées du Christ, réveiller dans cette âme le désir de la « vie véritable » (cf. 1 Tm 6, 19). En communiant à l'amour du Christ pour elle, **nous laissons cet amour transparaître et exercer toute sa puissance d'attraction sur elle.** Elle pourra alors, à la voix de l'Époux, se laisser conduire sur le chemin d'une union intime. Ce chemin est celui de la sainteté. Celle-ci est la même pour tous, mais les voies qui y conduisent sont propres à chacun. Elles sont les voies de Dieu et non celles que nous pouvons penser humainement⁹. C'est pourquoi il nous faut désirer la sainteté de l'autre sans jamais faire de projets pour lui en imaginant la voie à suivre.

d'aimer donner des conseils aux autres ! Notre amour pour l'autre n'est pur que si nous l'aimons pour l'amour de Dieu.

⁹ Comme Jean-Paul II l'a rappelé : « **Les voies de la sainteté sont multiples et adaptées à la vocation de chacun.** (...) Il est temps de **proposer de nouveau à tous**, avec conviction, ce “*haut degré*” de la vie chrétienne ordinaire : toute la vie de la communauté ecclésiale et des familles chrétiennes doit mener dans cette direction » (*Novo millennio ineunte*, n° 31).